

# Sur le toit

## Infolettre d'ARTEHIS

### Le mot de la directrice

Jeudi 12 mars 2020 : le président Macron annonce la fermeture des universités, et le 16 mars le confinement est annoncé. Il nous a fallu trouver de nouvelles formes de travail. Si, pour les chercheurs, le travail à la maison, seul dans son bureau, est une manière de faire connue et gérable, il n'en était pas de même pour une grande partie du personnel administratif qui s'est retrouvé à devoir s'organiser depuis leur domicile. Il a fallu configurer les ordinateurs personnels, organiser un espace de travail tout en s'occupant des enfants... Il a fallu pour tous gérer la multitude d'informations anxieuses déversées par les médias, apprendre de nouveaux gestes de sociabilité, reconnaître les regards derrière les masques ! Et si, bien entendu, on a pu constater des gestes d'incivilité, à combien de beaux gestes a-t-on pu participer ! Dans notre domaine, ouverture de fonds numérisés mis à disposition par les bibliothèques ou les archives, partage de documentation ou de chapitres d'ouvrages par des auteurs, mise à disposition de nos bibliothèques personnelles pour les étudiants, les nôtres et ceux de nos collègues. Les partages ont été nombreux, les échanges n'ont pas été que scientifiques mais aussi humains. Cette belle solidarité scientifique perdurera, on le souhaite. Les découvertes doivent être partagées, en dehors de tout aspect économique. Et si nos recherches ne permettent pas de combattre la Covid-19, elles nous permettent de voyager dans le passé, de mieux comprendre les sociétés humaines, de nous construire en faisant de nous de meilleurs êtres humains.

**Sabine Lefebvre**  
Directrice de l'UMR ARTEHIS  
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

### Sommaire

Le mot de la directrice ..... 1



#### ACTUALITÉS

Journées du réseau ICÉRAMM (19-20 novembre 2020).....2

Journée d'étude « Pratiques de la grâce princière et royale. Enjeux et perspectives d'une comparaison » : compte rendu .....3



#### RECHERCHES

L'archéologie du toit, sur le toit. Partie 2 .....5

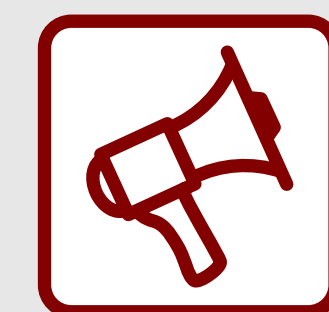
Musi2R – Musique dans les résidences royales.....6

Prospection archéologique lacustre instrumentée Lac d'Antre – Villards d'Héria (Jura).....8

Géoarchéologie en Última Esperanza (Chili, Patagonie)..... 10

Le complexe monumental antique de La Genetoye (Autun, Saône-et-Loire). Bilan synthétique de sept années de campagnes de fouilles..... 12

Retour sur le *Fellowship* d'Arnaud Fossier à l'Institute for Advanced Study de Princeton..... 15



#### DIFFUSION DE LA RECHERCHE

Lancement du site éditeur ARTEHIS Editions..... 16

*Du Bronze moyen à l'aube du Bronze final en Bourgogne orientale : analyse chrono-culturelle des styles céramiques. 47<sup>e</sup> supplément à la RAE*..... 17

Abécédaire indiscipliné de la recherche : la Loi pour la Programmation Pluriannuelle de la Recherche..... 18



## Journées du réseau ICÉRAMM (19-20 novembre 2020)



Chaque année depuis 2006, les participants du réseau « Information sur la CERAmique Médiévale et Moderne » se réunissent à l'automne afin d'échanger sur l'actualité de la recherche en céramologie. Cette manifestation scientifique rassemble entre 70 et 80 chercheurs français et des pays limitrophes francophones (Suisse, Belgique). L'accueil de ces journées à Dijon a été programmé dès l'origine du Projet Collectif de Recherches « La céramique médiévale et moderne (12<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> siècles) en Bourgogne : production, consommation, diffusion », PCR rattaché à l'UMR ARTEHIS.

Le groupe ICÉRAMM a été constitué en 2006, sur le modèle des réseaux « Medieval Pottery Research Group » anglais ou du « Corpus Middeleeuws Aardewerk » hollandais par Philippe Husi (CNRS, Université de Tours). Ce groupe est fédéré par l'existence de réunions annuelles d'actualité et d'un **site internet vivant**.

Ce dernier s'articule autour de deux idées principales : la mise en ligne d'une base de données bibliographiques et l'alimentation d'une base de données spatialisées sur la céramique documentant :

- la localisation du site et du lot céramique ;
- la datation reposant sur la stratigraphie et le mobilier datant ;
- la typologie : forme et groupe technique ou tradition de fabrication au travers d'un répertoire (dessins) et d'un tessonnier virtuel (photographie macroscopique) régionaux.

Ce site sert de ciment à un réseau d'archéologues-céramologues provenant de différents horizons institutionnels (université, CNRS, Inrap, collectivités territoriales, Ministère de la Culture, musées...), avec près de 70 membres actifs (utilisateurs réguliers, création de notices) et près de 300 membres sympathisants.

Ces Journées réunissent une majorité de céramologues (professionnels et étudiants) médiévistes et modernistes issus de diverses institutions nationales et internationales afin qu'ils puissent présenter leurs recherches tant en archéologie préventive que programmée. Cet évènement fait l'objet d'une publication uniquement sur la plateforme numérique ICÉRAMM. Le programme comporte près d'une dizaine d'interventions sur l'actualité de la recherche régionale en Bourgogne-Franche-Comté entre le 8<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle, bien au-delà du cadre du PCR, le reste du programme étant consacré aux autres régions françaises et pays frontaliers (Belgique, Suisse). La tenue de ces journées d'études au musée de la Vie Bourguignonne, à Dijon, sera bien sûr adaptée aux conditions sanitaires en vigueur et est susceptible d'annulation.

Une exposition sur la céramique médiévale et moderne au musée archéologique de Dijon en partenariat avec l'Inrap et la Drac viendra prolonger cette thématique au printemps 2021.

### **Organisation scientifique :**

*Philippe Husi (CNRS, UMR CITERES-LAT, Tours)*

*M.-C. Lacroix (SRA Bourgogne Franche-Comté, UMR ARTEHIS)*

*A.-L. Bugnon-Labaune (Inrap Bourgogne-Franche Comté, UMR ARTEHIS)*

*Programme détaillé et inscription avant le 26 octobre 2020 sur demande auprès des organisateurs.*

**Marie-Christine Lacroix**  
*marie-christine.lacroix@culture.gouv.fr*





## Journée d'étude « Pratiques de la grâce princière et royale. Enjeux et perspectives d'une comparaison » : compte rendu

Rudi Beulant (UMR 6298 ARTEHIS) : *Introduction*

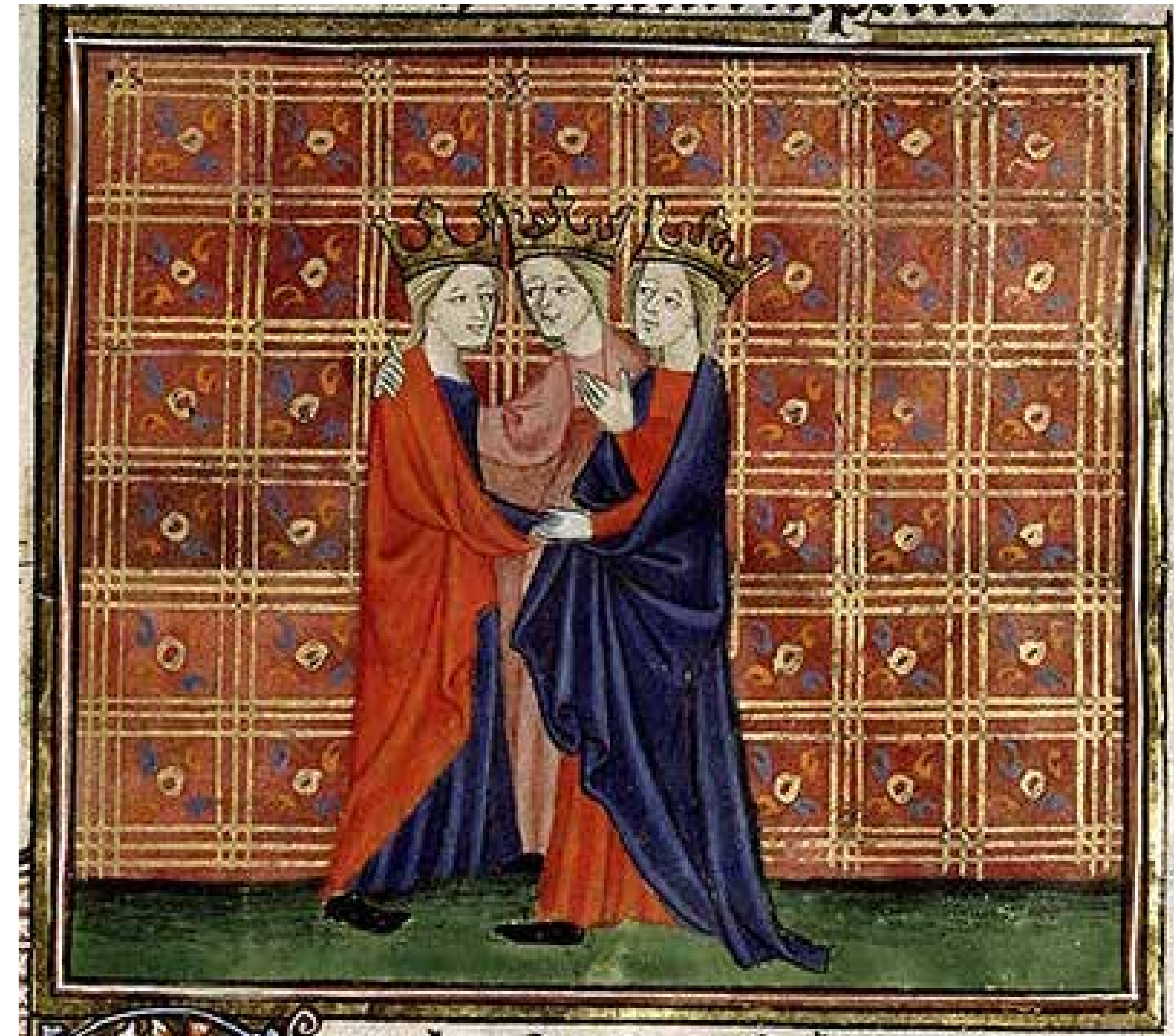
Les travaux ne manquent pas sur le sujet des pratiques de la grâce à la fin du Moyen Âge, tant les lettres de rémission ont attiré l'œil de l'érudit et du chercheur depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le regard porté sur cette documentation a lui aussi évolué durant tout ce temps, passant d'une interprétation souvent folklorique du contenu de ces lettres dans les recherches du XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup>, à des analyses davantage sociales, politiques et juridiques voire anthropologiques depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Impulsées par les travaux, entre autres, de N. Zemon-Davis, de P. Texier et de C. Gauvard, les publications se sont multipliées depuis les années 1980 tant sur les grâces accordées par les rois que sur celles octroyées par les princes et princesses des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

Parmi les pistes restant à explorer, plus nombreuses qu'il n'y paraît, figure la dimension comparative entre les pratiques de grâce royales et princières. Les travaux récents sur ces pratiques dans le royaume de France, dans les duchés de Bourgogne, Bourbon, Bretagne, Lorraine, etc., n'ont pas encore fait l'objet de comparaisons systématiques, qui permettent pourtant de contribuer à mesurer l'influence du modèle royal sur les chancelleries princières. La dimension normative figure au cœur de ces réflexions, qu'il s'agisse d'aspects sociaux, juridiques et politiques. Étudier le processus de grâce dans ces principautés, les enjeux de pouvoirs que ces pratiques revêtent, analyser la criminalité pardonnée, cerner les pratiques administratives et sociales liées à ces pardons, tels sont les enjeux que posent les travaux mis à l'honneur lors de cette journée.

Quentin Verreycken (Université Saint-Louis, Bruxelles) : *Pardoner en temps de guerre. Des usages de la grâce en Angleterre, France et principautés bourguignonnes au XV<sup>e</sup> siècle*

Quentin Verreycken présente des résultats tirés de sa thèse de doctorat portant sur les pratiques de la grâce envers les hommes de guerre au XV<sup>e</sup> siècle dans les royaumes de France et d'Angleterre ainsi que dans l'espace bourguignon. Compte tenu de la quantité importante de sources, ses réflexions portent sur les décennies 1460-1480 (soit un corpus de plusieurs centaines de lettres), période principalement marquée par de nombreux conflits entre les rois et princes précités, tandis que des comparaisons sont proposées avec des épisodes antérieurs à la guerre de Cent ans.

Il ressort notamment de ses analyses une grande similarité entre les grâces accordées aux hommes de guerre sous Louis XI (1461-1483) et Charles le Téméraire (1467-1477), tant dans leur structure que dans les crimes pardonnés qui sont le plus souvent des homicides. En revanche, les pardons anglais, issus des Patent rolls de la chancellerie



*Justice, Vérité et Miséricorde : Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1130, f. 224.*



royale, fournissent un nombre plus limité d'informations sur les circonstances des événements, car ils ne contiennent bien souvent qu'une forme résumée de la grâce. Par ailleurs, la diversité des crimes pardonnés se réduit de plus en plus durant cette période, les homicides devenant le principal crime remis dans une proportion écrasante (jusqu'à 75-80 % des lettres sous Charles le Téméraire). Les rois et princes augmentent ainsi leurs prérogatives centralisatrices en même temps qu'ils revendiquent le monopole de la violence légitime.

**Charlotte Pichot** (Université de Poitiers, UMR 7302 CESCUM) : *Les femmes dans les lettres de rémission (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, Pays de Loire moyenne, Poitou et Gascogne)*

Travaillant à partir des inventaires et des lettres de rémission des rois de France, Charlotte Pichot fait porter son étude à la fois sur le corps masculin et sur le corps féminin. Les lettres de rémission forment un corpus d'un millier de lettres ; les crimes remis sont la fornication (adultère, prostitution, concubinage, relations avant le mariage), les violences sexuelles, les rapt, les crimes de paroles, l'inconduite conjugale, les homicides parmi lesquels les infanticides. Les lettres permettent de saisir des portraits de femmes : elles sont rarement nommées ou alors leur nom a été féminisé ; on ne trouve pas de référence professionnelle (il n'existe pas de statut), sauf pour les prostituées, les servantes et les femmes de chambre. Leur âge est rarement mentionné. Leurs déplacements sont décrits par les hommes ; leur réputation, qui dépend de leur gouvernement corporel, est signalée. Le déshonneur de leur corps est dit dans les lettres de rémission.

Les femmes sont moins souvent présentées comme victimes de fornication que les hommes qui, à l'inverse, se présentent comme victimes d'actes de fornication des femmes. Les lettres révèlent donc le point de vue des hommes. En conclusion, Charlotte Pichot peut parler d'une vision genrée du crime ; il existe un code corporel qui est intégré par les hommes et par les femmes.

**David Dominé-Cohn** (EHESS Paris) : *Pourquoi et par qui ? Rhétorique de la rémission ducal en Bretagne et expression du pouvoir au XIV<sup>e</sup> siècle*

David Dominé-Cohn fait part d'un corpus de vingt lettres de rémission émises sous les règnes des ducs Charles de Blois (1341-1364) et de Jean IV (1365-1399), rivaux lors de la

guerre de succession de Bretagne. La production des lettres coïncide donc avec une crise majeure de succession : ainsi les lettres accompagnent les temps forts de la réinstallation du duc Jean IV après la mort de Charles de Blois.

Toutefois, un intérêt politique et juridique en ressort. De manière d'abord marginale puis de façon affirmée sous le règne de Jean IV, on lit dans les lettres un discours sur le pouvoir ducal comportant une énonciation sur la nature de ce pouvoir. Le contenu évoque le pouvoir souverain et la lèse-majesté : elles traduisent donc une appropriation des attributions de la majesté royale.

**Maxime Gelly-Perbellini** (EHESS/Université Libre de Bruxelles) : *La sorcellerie dans les lettres de rémission des rois de France (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles)*

Maxime Gelly-Perbellini fait ressortir dans sa communication la chronologie des lettres de rémission royales pour fait de sorcellerie tout en mettant en garde contre les biais de nature documentaire. Il note une explosion des lettres de rémission dans les procès de sorcellerie à la fin du Moyen Âge, procès qui sont essentiellement menés par des tribunaux laïcs. Cette explosion est associée à une forte activité normative à l'égard de la sorcellerie.

Elle est le point d'orgue d'un processus né au XIII<sup>e</sup> siècle. Des lettres de rémission en traitent dès 1319. Elles sont destinées autant à des hommes qu'à des femmes, accusés de pratiques d'envoûtement, d'empoisonnement, d'usage de philtres. Toutefois, dans une lettre de 1340, le vocabulaire n'est pas encore celui de la sorcellerie, mais plutôt celui des maléfices.

À partir du XV<sup>e</sup> siècle, les crimes remis sont ceux où les accusées sont tenues pour des sorcières. La condamnation de la sorcellerie à cette époque a à voir avec les attributs divins que la royauté s'octroie. La sorcellerie est alors devenue un crime irrémissible. Elle est associée à l'hérésie, à la lèse-majesté, aux crimes énormes : elle met en péril la société tout entière.

**Rudi Beaulant et Bruno Lemesle**  
*rudibeaulant@live.fr et bruno.lemesle@u-bourgogne.fr*





## L'archéologie du toit, sur le toit. Partie 2



*Le toit : un contexte archéologique comme les autres ?  
© Pierre Kroll dans J. Plumier J., L'archéologie en Wallonie :  
l'archéologie en questions, Namur, éd. IPW, 2014, p. 13 -  
avec l'aimable autorisation de l'auteur*

Chacun l'a compris, la démarche de l'archéologue des toitures ne consiste pas à fouiller le toit au sens « propre », comme on fouille des strates, mais à recueillir et mettre en résonance les données archéologiques. Dans le cas où les toitures investiguées jouent encore pleinement leur rôle, il importe d'employer les méthodes les moins destructives. C'est sans doute sur ce point que prend tout son sens une collaboration étroite avec les restaurateurs, afin de bénéficier d'une accessibilité optimale aux données le moment venu (échafaudages et pièces déposées).

Dans la plupart des cas, la recherche se déroule dans le comble, finalement sous le toit et en fonction de l'accessibilité des charpentes et des versants. L'étude des tuiles est, quant à elle, souvent réalisée sur le toit aux côtés des couvreurs lorsque ceux-ci procèdent à la dépose des matériaux anciens, généralement non conservés et évacués en gravats. En contexte de diagnostic, le recours à une nacelle est incontournable, de

préférence accompagné d'un couvreur pour remplacer les tuiles prélevées...

### Quelques apports

Les recherches auxerroises sur les tuiles plates médiévales se déroulent de manière discontinue, au gré des financements et des sollicitations. Elles ont toutefois permis de rassembler plus de 2000 occurrences sur plusieurs dizaines de productions, principalement en Bourgogne du Nord, et d'en saisir les caractéristiques morphologiques (dimensions, systèmes de fixations), leur évolution au cours du temps, l'apparition des premières glaçures et enfin, d'aborder les questions de circulation et de réseaux d'échanges.

En outre, le problème de la fourniture en gros volumes de tuiles a pu être abordé dans le cas des cathédrales d'Auxerre et de Sens, et de constater que cette ultime étape du chantier se concrétise parfois dans des conditions fort difficiles.

L'ouverture de la démarche à toutes les composantes du toit, et potentiellement à tous les matériaux de couverture, a également permis des avancées significatives pour la connaissance des couvertures en laves, image pittoresque des toits bourguignons et francs-comtois. Alors que leur apparition est généralement attribuée aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, on est désormais en mesure de les faire remonter, pour le moment, aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. De la même manière, on se rend compte de l'importance largement sous-estimée des couvertures directement posées sur voûte, sans charpente intermédiaire, dont plusieurs exemples ont été reconnus pour cette même période des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

### Enjeux et projets

Ces apports valent au Centre d'Auxerre d'être sollicité par les Monuments historiques pour des expertises (Château de Gy, Haute-Saône ; abbaye de Beaume-les-Messieurs, Jura ; cathédrale de Lisieux, Calvados) ou pour des contributions à la revue *Monumentale* (revue scientifique et technique des MH) et d'avoir été associé au projet européen *Les toits de l'Europe, 2006-2009* (univ. Liège, programme Culture 2000 de la commission européenne). Plusieurs formations universitaires ont intégré cette approche spécifique du monument : Master ASA mention ARBA Univ. Bourgogne-Franche-Comté, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (session sur l'archéologie du bâti).

Enfin, deux projets importants de publication verront le jour à moyen terme et impliquent plus directement l'UMR ARTEHIS :

- dans le cadre du programme CNRS pour l'accueil d'agents de l'archéologie préventive, et en collaboration avec le CRPAA de l'université de Bordeaux, préparation de deux articles sur *les productions de tuiles médiévales* (articles à visibilité nationale et internationale)
- dans le cadre d'un partenariat entre le Centre d'études médiévales et la Médiathèque du Patrimoine (Charenton-le-Pont) avec son Centre de recherches sur les monuments historiques, une synthèse est en cours de préparation sur *les charpentes du Grand Est* (dir. P. Hoffsummer) et mobilisera occasionnellement les compétences de l'UMR pour la cartographie/SIG des données.

**Sylvain Aumard**

*sylvain.aumard@cem-auxerre.fr*



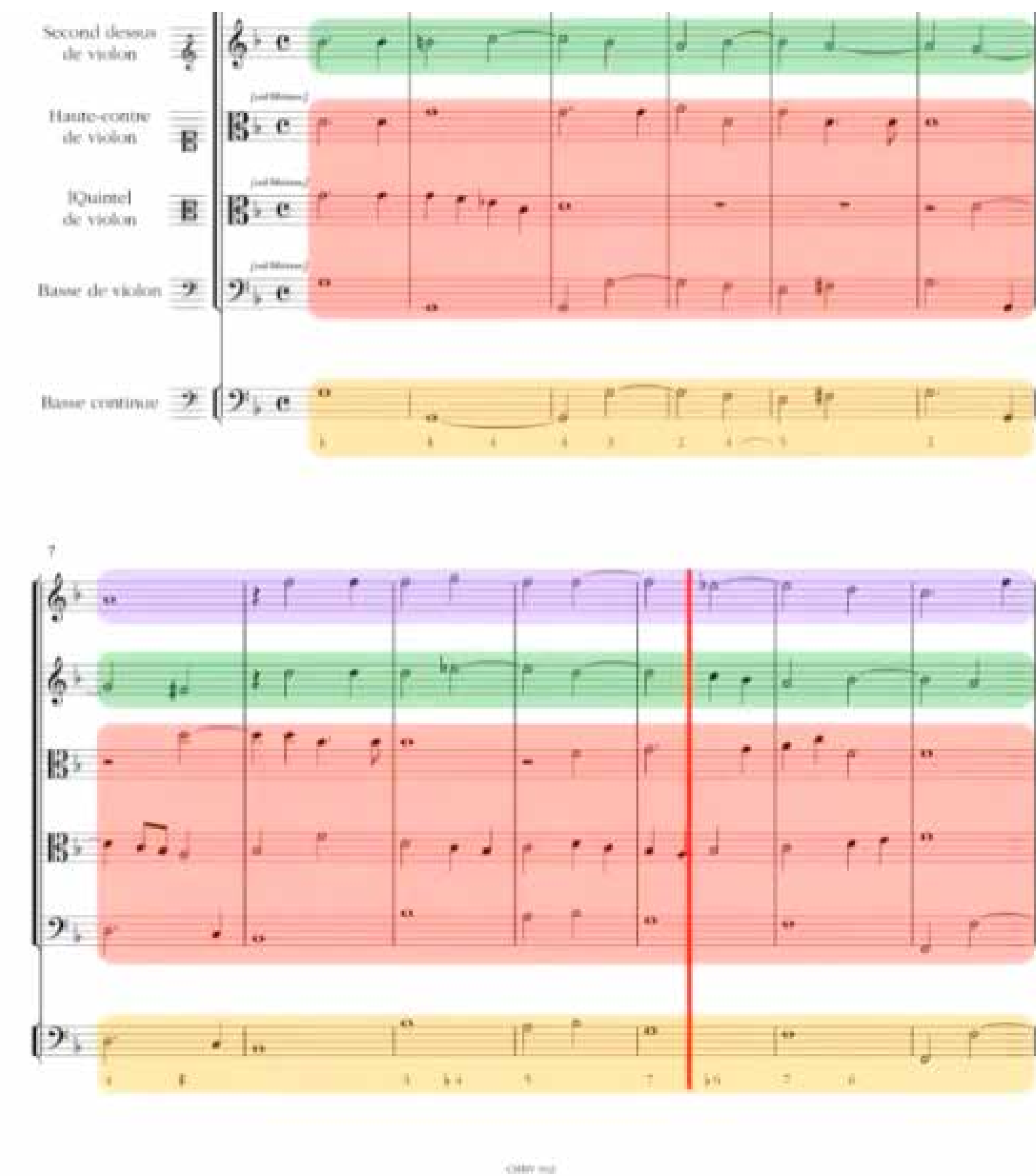


## Musi2R – Musique dans les résidences royales

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°7 (septembre 2020)

*Musi2R – Musique dans les résidences royales*, est un projet de recherche APR de la Région Centre-Val de Loire, porté entre 2015 et 2018 par le Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours et le Centre de musique baroque de Versailles, en collaboration avec ARTEHIS. Il participe de la profonde réflexion menée depuis une dizaine d'années par le programme *Ricerca* du CESR de Tours concernant à la fois l'apport musicologique et musical à l'offre de médiation culturelle des musées (souvent cantonnée, pour ce qui concerne la musique ancienne, au chant grégorien en tant que musique « ambiante » et à une page de manuscrit ouverte sur une belle miniature), et l'impact épistémologique et méthodologique des nouvelles technologies au sein de la discipline. Il se pose dans la continuité des expérimentations musicologiques afférant à la spatialisation du son dans les environnements numériques 3D (programme ANR 2011-2013 *Musique et musiciens dans les Saintes-Chapelles, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, également mené par le CESR de Tours, l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et ARTEHIS, et APR 2015-2019 : *ReviSMartin – Renaissance virtuelle de la collégiale Saint-Martin de Tours*, CESR), en franchissant une étape ultérieure avec l'expérimentation *in situ*.

*Musi2R* étudie la fonction de la musique dans le quotidien de la cour de France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, du règne de Henri III à celui de Louis XIV, au moment où la cour est itinérante et n'a pas encore de siège fixe. Pour ce faire, quatre cas d'études ont été identifiés : deux châteaux en Val de Loire (Blois et Chambord), deux châteaux en Île-de-France (Fontainebleau et Saint-Germain-en-Laye). Quatre ensembles musicaux (*Douce Mémoire* à Blois, *Jacques Moderne* à Chambord, *La rêveuse* à Fontainebleau, et *Correspondances* à Saint-Germain-en-Laye) ont rejoué les musiques de cour dans les lieux et les espaces dans lesquels elles ont résonné selon les conditions de l'époque, afin de mieux comprendre les dispositifs acoustiques et musicaux et leurs implications sur l'évolution des répertoires et les pratiques musicales. La performance musicale, effectuée selon les conditions historiques de l'époque (en recréant sur place, dans la limite du possible, les mêmes contraintes architecturales et acoustiques), a été placée au cœur du projet de recherche. L'opportunité, unique, de se produire au sein des salles où jadis résonnèrent les répertoires choisis, a obligé les musicologues à renverser leur approche. Ces derniers n'étaient plus les fournisseurs des données matérielles où la performance musicale ne modifie pas l'interprétation de l'objet « musique » ; au contraire : dans les conditions de reconstitution historique la performance musicale devient le lieu d'une expérimentation similaire à celle des sciences dures, permettant d'avoir accès à des données autrement inatteignables. Cela a permis d'obtenir des résultats inédits : contrairement à nos



Super flumina Babilonis,  
Henry Du Mont, Motets pour  
la chapelle du Roy [...],  
Paris, Christophe Ballard,  
168 ; application numérique,  
capture d'écran ©MUSI2R.



attentes, redevables aux usages modernes et considérées comme des acquis historiques et historiographiques, les expériences menées démontrent que seule l'écoute royale est privilégiée, et que toutes les stratégies acoustiques mises en œuvre ne ciblent que le confort auditif du roi quelle que soit sa position dans l'espace, même si cela va au détriment du confort acoustique des musiciens et des chanteurs, aujourd'hui considéré comme condition préalable à la réussite de la performance musicale.



L'offre de médiation pédagogique et culturelle a été déclinée selon trois modules audiovisuels de nature différente :

1. quatre documentaires (un par château) relatent l'expérience de performance et d'enregistrement *in situ*. Par le biais d'interviews des conservateurs des châteaux, des musicologues, des musiciens et des ingénieurs du son, l'histoire du lieu, l'adaptation du répertoire aux conditions architecturales et cérémoniales, les contraintes qui en dérivent pour la performance musicale, et la réponse acoustique selon les différentes options envisagées, sont tour à tour expliquées. Ce qui est visé est la connaissance des conditions historiques de performance de l'époque ;
2. quatre applications numériques (une par expérience musicale) proposent l'approfondissement musicologique attendu, afférant au contexte de production de l'œuvre musicale, la biographie du compositeur, le contenu textuel et musical de chaque œuvre enregistrée (deux par châteaux). À cela s'ajoute la possibilité d'écouter les pièces enregistrées directement sur la partition à l'aide d'un curseur déroulant, signalant la position exacte au cours de l'écoute. Afin de mieux comprendre le fonctionnement musical de l'œuvre, l'application offre en outre la possibilité de choisir les voix et/ou les instruments que l'on souhaite écouter, permettant à l'auditeur de pouvoir agencer selon son désir voix et instruments de façon inédite. Ce qui est visé est la connaissance de l'objet musical ;
3. quatre modules interactifs d'immersion numérique 3D d'écoute spatialisée (un par château), permettent à l'auditeur une immersion interactive sonore à l'intérieur des salles où l'enregistrement a eu lieu, salles reconstituées en réalité virtuelle grâce aux procédés de scanner 3D. L'immersion est interactive, puisque l'acoustique de la salle 3D change selon les mouvements de l'utilisateur à l'intérieur de l'espace virtuel. Ce qui est visé est le cœur de l'expérience musicale elle-même, reconstituée selon les conditions acoustiques de l'époque. Nous offrons par ce module la possibilité d'une écoute complètement différente de celle proposée dans l'application numérique : dans l'application numérique, on écoute l'œuvre selon les modalités standard d'un enregistrement moderne (stéréo HD), dans le module immersif, on écoute l'œuvre comme si on était dans le lieu de sa production, en reproduisant dans l'environnement virtuel tous les paramètres acoustiques des lieux.

L'articulation du contenu de chaque outil (documentaire, application numérique, module immersif) est structurée mais pas hiérarchisée, dans le sens où chacun offre une



*Château de Fontainebleau, Chapelle royale de la Trinité, intérieur numérique ; module interactif d'immersion numérique 3D d'écoute spatialisée, capture d'écran ©MUSI2R.*

information spécifique mais complémentaire de l'expérience musicale, sans qu'il y ait un ordre établi du chemin de la connaissance. Les étapes constitutives de cette dernière sont interactives, ce qui permet à chaque utilisateur de construire son parcours en totale autonomie et indépendance. Tous ces outils sont mis à disposition des châteaux et sont progressivement mis en ligne en téléchargement gratuit dans le site *Renaissance Transmedia Lab* (<https://renaissance-transmedia-lab.fr/rtl4>).

**Vasco Zara**  
[vasco.zara@u-bourgogne.fr](mailto:vasco.zara@u-bourgogne.fr)





## Prospection archéologique lacustre instrumentée Lac d'Antre – Villards d'Héria (Jura)

Les sanctuaires des Villards-d'Héria sont des lieux de culte de sources dont l'occupation semble remonter de -50 jusqu'à 380 après J.-C. Le premier est situé au bord du lac d'Antre, à une altitude de 800 m, il est composé d'au moins deux temples. Le second site, le plus connu, est le sanctuaire dit du « Pont des Arches ». Le fonctionnement des deux sanctuaires est intimement lié par les eaux du lac d'Antre, qui circulent dans le sous-sol pour rejaillir un kilomètre plus loin et 100 m de dénivelé plus bas au « puits romain », le centre du sanctuaire inférieur dit du « Pont des Arches », là où l'eau est sacrée.

La première problématique est alors celle de l'implantation ou non d'un barrage de régulation à l'exutoire du lac d'Antre à l'époque antique, comme le propose Vincent Bichet (UMR 6249 Chrono-environnement). Il aurait pu permettre de gérer les niveaux d'eau dans le sanctuaire inférieur. La présence de deux temples, dont l'un est circulaire, est avérée à proximité du lac d'Antre ; leur vocation était le culte des eaux. L'eau sacrée jaillit peut-être du lieu-dit « La fontaine aux prêtres » proche du lac d'Antre. L'eau du lac n'étant pas sacrée dans son ensemble, des aménagements de berges, des structures ou des activités pourraient avoir existé. La seconde problématique est donc de pouvoir identifier des structures ou des aménagements antiques dans un lac dont le niveau a été rehaussé de 4 m suite à la construction successive de deux barrages.

Les méthodologies utilisées pour ces deux problématiques ont été la bathymétrie et la magnétométrie et le scanner à balayage latéral.

La bathymétrie a permis de cartographier 18 points d'anomalies. Ces points sont situés en périphérie de la berge ancienne du lac. En avril 2018, des plongées ont été organisées pour la reconnaissance de ces anomalies. Aucune d'elles n'a pu être identifiée, du fait de la grande turbidité naturelle de l'eau du lac, avec des silts en suspension, sans compter les déplacements des plongeurs.

La bathymétrie de 2019 ne présente, par contre, plus aucune anomalie de relief. À ce jour, nous nous interrogeons sur le fait qu'avec la nouvelle méthode de mesure, le faisceau ait pu être réfléchi par les premiers silts en suspension et non par le fond du lac.

La magnétométrie, réalisée en collaboration avec Bruno Gavazzo de l'IPGS, a quant à elle fait apparaître plusieurs linéations dont deux sont parallèles à la faille dans laquelle s'engouffrent les eaux du lac. L'une pourrait représenter la voie de circulation qui faisait le tour du lac. La seconde est éloignée de la berge ancienne, à l'intérieur du lac. D'autres linéations ne présentent pas d'organisation particulière et ne sont pas interprétables à



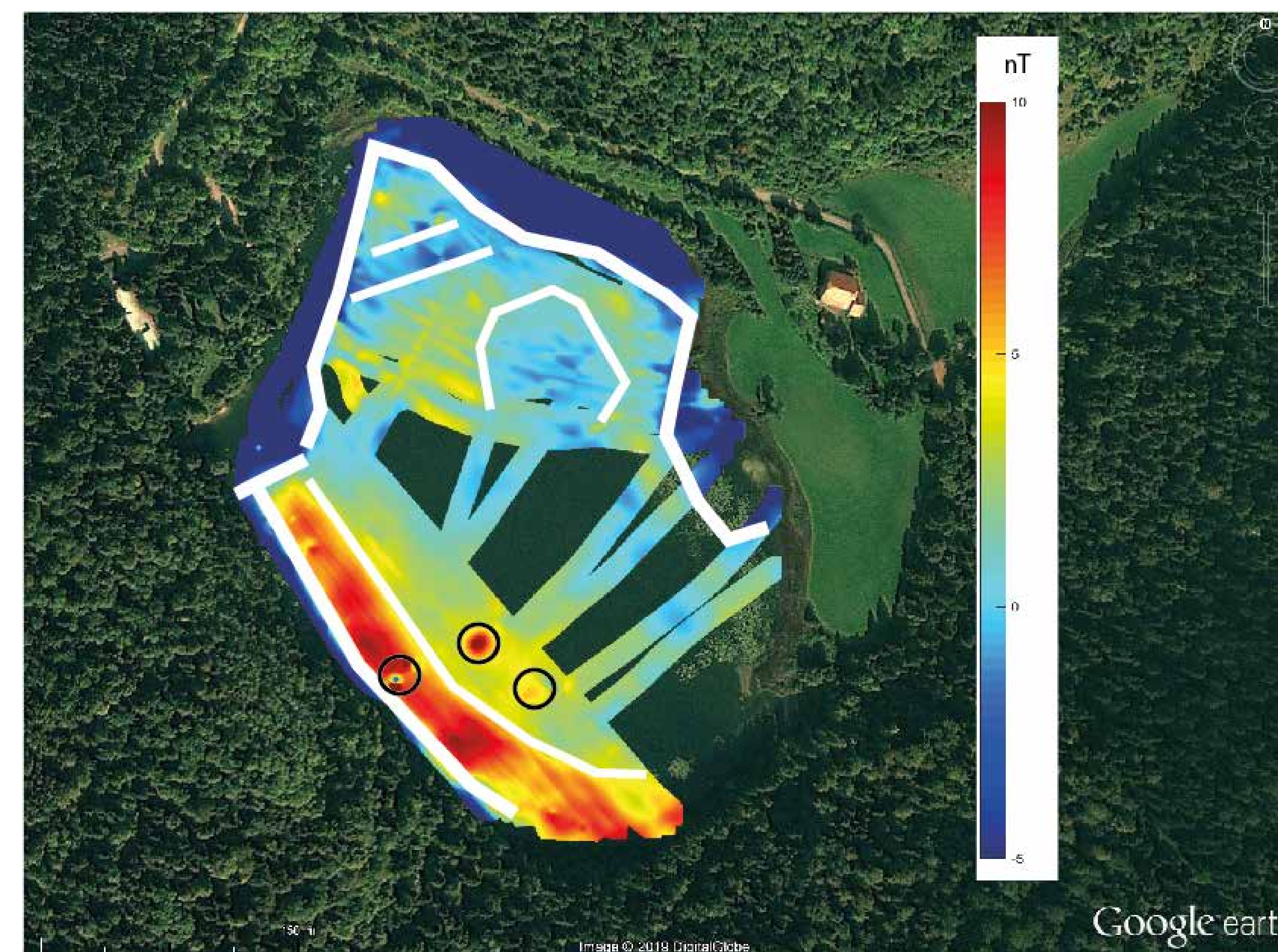


ce jour. On note également trois positions ponctuelles d'anomalie dont le magnétisme est important. Des plongées ont été effectuées sur ces points sans succès, y compris en prospection circulaire pour amoindrir l'approximation des mesures GPS.

### Conclusion

Les outils utilisés jusque-là ne permettent pas d'appréhender complètement les problématiques posées, ni l'interprétation des anomalies constatées. Il est envisagé la mise en œuvre d'outils pénétrateurs de sédiments afin d'en définir les différentes couches, de qualifier les linéations magnétiques identifiées et de rechercher la présence d'éventuelles structures enfouies. Une première technique a été mise en œuvre avec des moyens techniques de sismique. La faible profondeur du lac sort des limites de l'utilisation habituelle de ce matériel. Le constructeur indique pourtant qu'il n'y a pas de limite mais le faible niveau d'expérimentation ne permet pas de valider des paramètres. Il reste deux autres techniques (Géo radar et strabox) à tenter pour pénétrer les sédiments du lac d'Antre et potentiellement découvrir ses secrets.

**Rémi Grebot**  
remy.grebot@gmail.com



### Carte d'identité du site

**Nature du site :** sanctuaire et temples en milieu lacustre

**Lieu :** Lac d'Antre – Villards d'Héria (Jura)

**Période :** Antiquité

**Dates des prospections :** 2018-2019





## Géoarchéologie en Última Esperanza (Chili, Patagonie)

### Contexte de l'étude

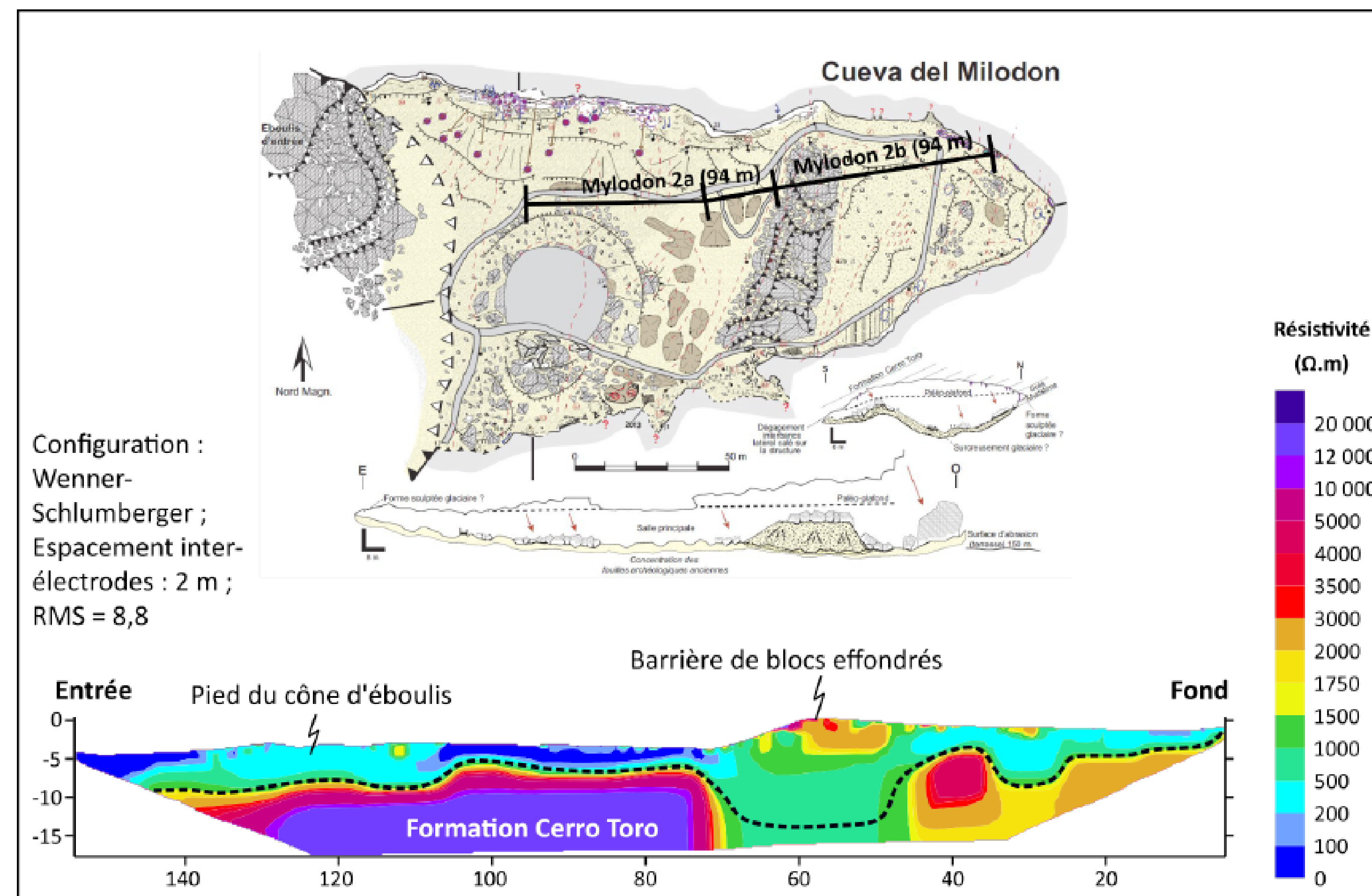
Lors de la dernière glaciation, le versant oriental des Andes voit le développement de vastes lobes de piémont s'écoulant vers l'est. Lors de son extension maximale, il y a environ 40 ka, la calotte de glace patagonne recouvrait la totalité de l'actuelle province d'Última Esperanza sur la côte pacifique de la Patagonie méridionale. Au Pléistocène supérieur, le recul de la calotte glaciaire patagonne ouvre de nouveaux espaces à la dispersion des populations humaines en provenance du nord du continent sud-américain. L'arrivée des premiers groupes de chasseurs-cueilleurs en Patagonie méridionale (~13 ka) est suivie de l'extinction massive de la mégafaune locale (~11,7 ka) dans un contexte de changements environnementaux drastiques.

Situées à 51.5° S sur le versant sud du massif du Cerro Benitez, la Grotte du Mylodon et les cavités avoisinantes sont les plus anciens sites connus occupés par la mégafaune après le retrait du lobe glaciaire de piémont d'Última Esperanza à partir de 18 ka, puis par le premier peuplement humain de Patagonie méridionale à 13 ka.

À ce jour, le contexte géoarchéologique, les processus de genèse et les modalités de remplissage de ces grottes, paramètres déterminants dans la formation du registre fossile, demeurent mal connus et font l'objet d'un regain d'intérêt grâce à un projet international dirigé par Fabiana Martin (Instituto de la Patagonia, Universidad de Magallanes, Punta Arenas, Chili), et par Dominique Todisco (université de Rouen, France). À terme, les résultats de ce projet permettront de mieux contraindre la chronologie des phases d'implantation des premiers hommes et d'extinction de la mégafaune en Patagonie méridionale au regard des bouleversements écologiques et climatiques du Pléistocène supérieur à la transition Pléistocène-Holocène.

### Les sites étudiés

Trois grottes font l'objet d'études spécifiques. La grotte la plus spectaculaire « Cueva del Milodón » (« la grotte de Mylodon ») est de loin la plus grande : 200 m de long, 100 m de large, 30 m de haut. Découverte en 1895, elle est rapidement devenue célèbre pour son patrimoine archéologique et paléontologique remarquablement bien conservé, comme le paresseux géant *Mylodon darwini* (y compris les tissus mous et les excréments). Parmi les autres représentants de la mégafaune disparue et découverts dans cette grotte, on peut citer la panthère de Patagonie, le tigre à dents de sabre, le cheval nain et le litoptern *Macrauchenia*. La diversité et l'abondance de ces restes de mégafaunes font de la Cueva del Milodón un site clé de l'étude de l'extinction fin-pléistocène (Martin, 2013).



La deuxième grotte « Cueva del Medio », a livré, outre les restes de mégafaune, des vestiges lithiques et des traces de foyers qui témoignent des toutes premières occupations paléo-indiennes en Patagonie méridionale.

Enfin, la troisième grotte « Cueva Chica » se distingue des autres cavités par la présence de spéléothèmes qui offrent la possibilité de reconstruire l'évolution du climat à la transition Pléistocène-Holocène à partir de traceurs isotopiques.

### Formation des grottes

Les actions de recherche 2018-2020 se sont focalisées principalement sur l'étude des processus de formation des grottes et de leur remplissage.



Les grottes et des abris-sous-roche s'ouvrent dans un système de chenaux-levées d'âge Crétacé, constitués par des alternances de niveaux conglomératiques, sableux et silto-argileux. Il semblerait que les cavités soient délimitées par les bases érosives des unités conglomératiques et que la géométrie des bancs géologiques prédéterminerait l'espace de développement de la cavité. Or, les formes d'érosion du substrat reflètent les types de mécanismes de genèse des cavités. Les profils tomographiques électriques (ERT) basés sur les mesures de résistivité des matériaux constituant le sous-sol sont communément appliqués pour reconstituer l'architecture des corps sédimentaires et/ou déterminer la topographie du substrat. Dans cet objectif, 15 profils de résistivité électrique ont été réalisés au sein des trois grottes principales. Les profils révèlent des surcreusements du substrat qui se raccordent avec les incisions d'origine sous-glaciaire observées à l'extérieur des grottes. Ces résultats accréditent l'hypothèse d'une ouverture sous-glaciaire des grottes, probablement par les flux d'eau de fonte sous-glaciaire à l'interface entre le substrat rocheux et la glace.

#### **Fluctuation des lobes glaciaires et conditions d'accès**

Un des enjeux du projet est la reconstruction des fluctuations du lobe d'Última Esperanza au cours de la dernière glaciation, celles-ci conditionnant l'accès du territoire à la mégafaune. Ce travail a été réalisé à partir d'études géomorphologiques, de datations par isotopes cosmogéniques sur des blocs erratiques et à partir de la reconstitution de la topographie 3D sur versant sud du Cerro Benitez. Les dates les plus anciennes montrent que le Cerro Benitez était recouvert en totalité par le glacier, il y a environ 40 ka. Puis, à partir de 33 ka, le lobe glaciaire s'est séparé en deux bras au nord et au sud du Cerro Benitez. Les blocs erratiques situés le long des escarpements paraglaciers à 150 m d'altitude, altitude de la base des grottes, et datés à 21 ka documentent pour la première fois une ré-avancée du lobe d'Última Esperanza lors du dernier maximum glaciaire. Cette ultime phase voit la mise en place d'environnements juxtaglaciers fluviaux et lacustres sur le versant nord du Cerro Benitez, et l'ouverture d'un réseau de piscines et de chenaux sous-glaciaires sur le versant sud. Ces résultats sont compatibles avec les investigations géophysiques décrites ci-dessus. Après le retrait final du lobe d'Última Esperanza et le drainage du lac proglaciaire, le piégeage des restes de mégafaune débute avec le remplissage sédimentaire des grottes.

Ces nouveaux éléments vont permettre de discuter des rythmes et des processus de peuplement de la Patagonie méridionale et de l'extinction de la mégafaune.



Au-delà des réponses attendues, qui concernent la Préhistoire patagonne, la réalisation de ce projet ouvre des volets de valorisation du patrimoine puisque la zone comprenant les trois grottes principales du Cerro Benitez a été déclarée monument historique par le ministère de l'Éducation du Chili. Actuellement placé sous la gestion de la Corporation Nationale Forestière du Chili, il constitue l'un des sites touristiques les plus visités de la Patagonie chilienne, dans un contexte d'augmentation régulière du nombre de touristes internationaux dans cette région. Les résultats obtenus et les modèles 3D pourront être utilisés comme support à un itinéraire pédagogique sur le circuit actuel de visite des grottes.

**Amélie Quiquerez**  
amelie.quiquerez@u-bourgogne.fr





## Le complexe monumental antique de La Genetoye (Autun, Saône-et-Loire). Bilan synthétique de sept années de campagnes de fouilles

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°7 (septembre 2020)

Le Programme Collectif de Recherches Autun-Genetoye a été initié en 2012. Porté par l'UMR ARTEHIS, il coordonne les recherches engagées par l'Inrap et un ensemble d'équipes universitaires, en collaboration avec le Service Archéologique de la ville d'Autun et le soutien logistique de Bibracte EPCC. Des fouilles sont programmées chaque été afin de répondre à trois grands questionnements scientifiques :

- Analyser l'évolution et les aménagements de ce terroir contraignant, un secteur inondable.
- Comprendre la dynamique et les formes d'occupation humaine de la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge. Dans ce cadre, la fin de la période laténienne précédant l'implantation de la nouvelle capitale des Éduens (Autun-*Augustodunum*), succédant à Bibracte, bénéficie d'une attention toute particulière.
- Appréhender les différentes facettes de ce complexe antique périurbain (quartier artisanal, zone culturelle), de son émergence à son abandon, et étudier sa relation avec la ville antique.

Six campagnes de fouilles se sont succédé de manière continue au niveau du temple, permettant l'exploration des abords du monument dans l'emprise de son péribole. L'exploration s'est achevée en 2018 par l'investigation de l'intérieur de la *cella* du grand temple, encore conservé en élévation, et la mise en évidence de la présence d'une succession de deux édifices en terre et bois d'époque gauloise, antérieurs à la fondation de la ville d'Autun-*Augustodunum* (fig. 1). Trois campagnes de fouilles sur le théâtre du haut du Verger ont, quant à elles, été réalisées en 2013, 2014 et 2016.

Une équipe a eu pour objectif de préciser la chronologie et la fonction des différents espaces reconnus par les prospections géophysiques à l'intérieur du complexe. Dans ce cadre, le secteur artisanal a été exploré en 2014 puis de 2017 à 2019, ce qui a permis d'envisager, à l'échelle du quartier, la part importante occupée par les productions en terre cuite : il s'agit principalement de vaisselle, figurines et lampes. S'y ajoute, dans une moindre mesure, un ensemble de productions variées (forge, travail des alliages cuivreux, tabletterie, boucherie...).

Un ensemble d'édifices d'époque romaine a également pu être exploré à cette occasion entre 2013 et 2019. Les trois premiers, de plan simple et de taille modeste, se situent à l'interface entre le quartier artisanal et le secteur monumental : deux d'entre eux, fouillés exhaustivement en 2016 et 2019, ont été interprétés comme des boutiques, le troisième, sondé en 2013, comme une taverne jouxtant le théâtre du *haut du Verger*. Le quatrième édifice s'élevait, quant à lui, dans le secteur monumental et a été interprété comme un complexe thermal suite à son exploration partielle en 2015.



*Fig. 1. Campagne de fouilles menée en 2018 à l'intérieur de la cella du grand temple dit de Janus. Les niveaux rougeâtres et noirâtres correspondent aux vestiges de deux temples successifs en terre et bois antérieurs à l'époque augustéenne, détruits par le feu. Cliché Y. Labaune, SAVA.*

Cliché Yannick Labaune, Ville d'Autun



Enfin, le principal axe viaire traversant le complexe d'Est en Ouest, la voie menant d'Autun à Bourges, a pu bénéficier d'une fenêtre d'intervention en 2018 afin d'en préciser notamment la chronologie. Cette opération a également permis d'appréhender les caractéristiques du canal artificiel limitant l'extension du quartier d'artisans et de son système de franchissement, mais aussi de développer un volet d'analyses paléo-environnementales (fig. 2).

Une dernière équipe, prévue dès le démarrage du programme, n'a pu être constituée qu'en 2017. Elle s'attache à étudier les vestiges de l'enceinte néolithique des *Grands Champs*. L'intervention de 2017 et la première campagne de la triennale 2018-2020 se sont intéressées à sa périphérie orientale (fig. 3). Les dispositifs de fossés et palissades périphériques ont été reconnus. Les vestiges d'un bâti sur poteaux plantés, internes à l'enceinte, ont pu être observés à proximité de la palissade. Deux édifices distincts ont été mis en évidence, ce qui tranche avec l'absence habituelle d'infrastructures à l'intérieur des enceintes de ce type. Dans l'état actuel du dossier documentaire, les structures paraissent contemporaines. Les ensembles mobiliers montrent des assemblages de composantes culturelles orientales et occidentales qui sont susceptibles d'être expliquées par la situation géographique du site, sur un couloir reliant l'Est et l'Ouest de la France.

**Yannick Labaune**  
yannick.labaune@autun.com

**Programme Collectif de recherches :** « *Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux / Ternin de la préhistoire au Moyen Âge* »  
sous la responsabilité de Yannick Labaune (SAVA)

**Fouille de l'enceinte néolithique des *Grands Champs***  
sous la responsabilité de Franck Ducreux (Inrap) entre 2017 et 2019

**Fouille du quartier artisanal antique**  
sous la responsabilité de Matthieu Thivet (Université de Franche-Comté) en 2014 et 2016, puis Stéphane Alix (Inrap) entre 2017 et 2020

**Fouille du temple dit de Janus**  
sous la responsabilité de Martine Joly (Université de Toulouse) et Philippe Barral (Université de Franche-Comté) entre 2013 et 2018

**Fouille du théâtre du *haut du Verger***  
sous la responsabilité de Filipe Ferreira (Université de Paris-Sorbonne) en 2013, 2014 et 2016



*Fig. 2. Fouille en cours du canal d'époque romaine reliant l'Arroux au Ternin (resp. S. Alix). Les aménagements en bois d'un pont sur le tracé de la voie de Bourges étaient en partie conservés dans les niveaux humides (les bois les plus anciens remontent à l'époque augustéenne). L'analyse des nombreux pollens et macrorestes est actuellement en cours au sein du laboratoire Chrono-environnement de Besançon. Cliché P. Mazille.*





Fig. 3. Cliché aérien replaçant les deux interventions réalisées en 2019. À gauche du cliché la fenêtre ouverte sur l'enceinte des Grands Champs (site 2019.7) et à droite du cliché la fenêtre ouverte sur le quartier artisanal antique (site 2019.6). On remarquera que la continuité de la palissade de l'enceinte néolithique en dehors des limites de la fenêtre d'intervention est clairement visible dans la végétation, ainsi que le tracé du canal d'époque romaine reliant l'Arroux au Ternin. Cliché Com'air.





## Retour sur le *Fellowship* d'Arnaud Fossier à l'Institute for Advanced Study de Princeton

Entre le 1<sup>er</sup> septembre 2019 et le 30 juin 2020, j'ai eu la chance de bénéficier d'un *fellowship* d'un an à l'Institute for Advanced Study de Princeton (IAS). Cette institution, dont la création en 1930 fut indépendante de l'Université de Princeton, et qui doit beaucoup sa notoriété aux savants qui y sont passés – Einstein bien sûr, mais aussi Oppenheimer, von Neumann, Gödel, Panofsky, Kantorowicz, ou encore Clifford Geertz et Joan W. Scott –, a vocation à accueillir des chercheurs et des chercheuses venu.e.s du monde entier et travaillant dans des champs différents (physique, biologie, anthropologie, histoire, économie, etc.). Il s'agit donc à la fois d'un lieu d'échanges intellectuels (dans le cadre de séminaires réguliers, mais aussi de rencontres plus informelles favorisées par l'extraordinaire havre de paix qu'est le campus de l'IAS) et d'une « résidence » d'écriture, pour toutes celles et ceux qui ont besoin de temps et d'isolement pour commencer (ou finir...) un livre.

J'ai conçu mon séjour là-bas comme une occasion unique, à l'échelle d'une carrière universitaire, d'avancer dans le livre qui m'occupe depuis maintenant quelques années, et qui traite de la justice médiévale, dans une perspective microhistorienne. Ce livre s'appuie sur les registres de l'évêque de Pistoia – une petite ville toscane comptant 15.000 habitants à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle –, que j'ai découverts par hasard il y a quelques années, lorsque je menais mes recherches de doctorat à l'Archivio di Stato de Florence. Il s'agit en fait de quatre registres notariaux, contenant les actes de quatre-vingts procès pour la période allant de 1287 à 1301. On y trouve donc différentes affaires sur lesquelles l'Église avait juridiction : les crimes commis par des clercs (concubinage, fornication ou même homicide) ; les causes matrimoniales (adultère, impuissance, consanguinité ou bigamie) ; les conflits autour des bénéfices et des revenus ecclésiastiques ; et enfin, des cas d'endettement et d'usure, auquel je consacre l'un des chapitres de mon livre.

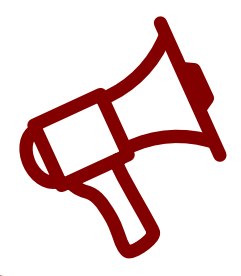
Jusqu'ici, ni l'usure ni les autres formes de prêt d'argent n'ont été étudiées dans les registres de la justice épiscopale (ou très rarement), si bien que les théories médiévales de l'usure – pourtant bien connues de l'historiographie – n'ont presque jamais été confrontées aux cas pratiques de l'époque. Au début, je ne pensais pas écrire ce chapitre à l'IAS, mais la rencontre d'un petit groupe de sociologues, d'anthropologues et d'économistes étudiant ces questions, m'a poussé à réfléchir à ce que pouvaient être les mécanismes du crédit et de la dette dans une société où il n'existe pas d'institutions financières et où les cadres à la fois juridiques et moraux du crédit sont principalement fixés par l'Église. C'est donc une recherche de trois mois que j'ai pu présenter et discuter dans le cadre du séminaire d'études médiévales animé par Suzanne C. Akbari et Cord Whitaker (en mai 2020).



Dans mon livre, quatre autres chapitres seront thématiques : le chapitre 4 portera sur les crimes commis par des clercs, et plus largement sur les relations que ces derniers entretenaient avec les fidèles dans des paroisses rurales comptant souvent moins de 300 habitants ; le chapitre 5 sera consacré à la terre, et plus particulièrement aux litiges fonciers autour des propriétés d'Église ; les chapitres 7 et 8 seront dédiés au mariage, à ses causes d'annulation et aux stratégies matrimoniales que l'on voit à l'œuvre dans certains procès. Au final, l'étude de ces registres ouvre donc de nouvelles perspectives sur la justice ecclésiastique à la fin du Duecento – sur ses aspects juridiques, institutionnels et procéduraux, auxquels j'ai consacré les trois premiers chapitres de mon livre – mais elle permet aussi d'étudier en profondeur son ancrage social et d'éclairer les rapports complexes entre l'Église, les pouvoirs urbains et les *contadini*.

**Arnaud Fossier**  
*arnaud.fossier@u-bourgogne.fr*





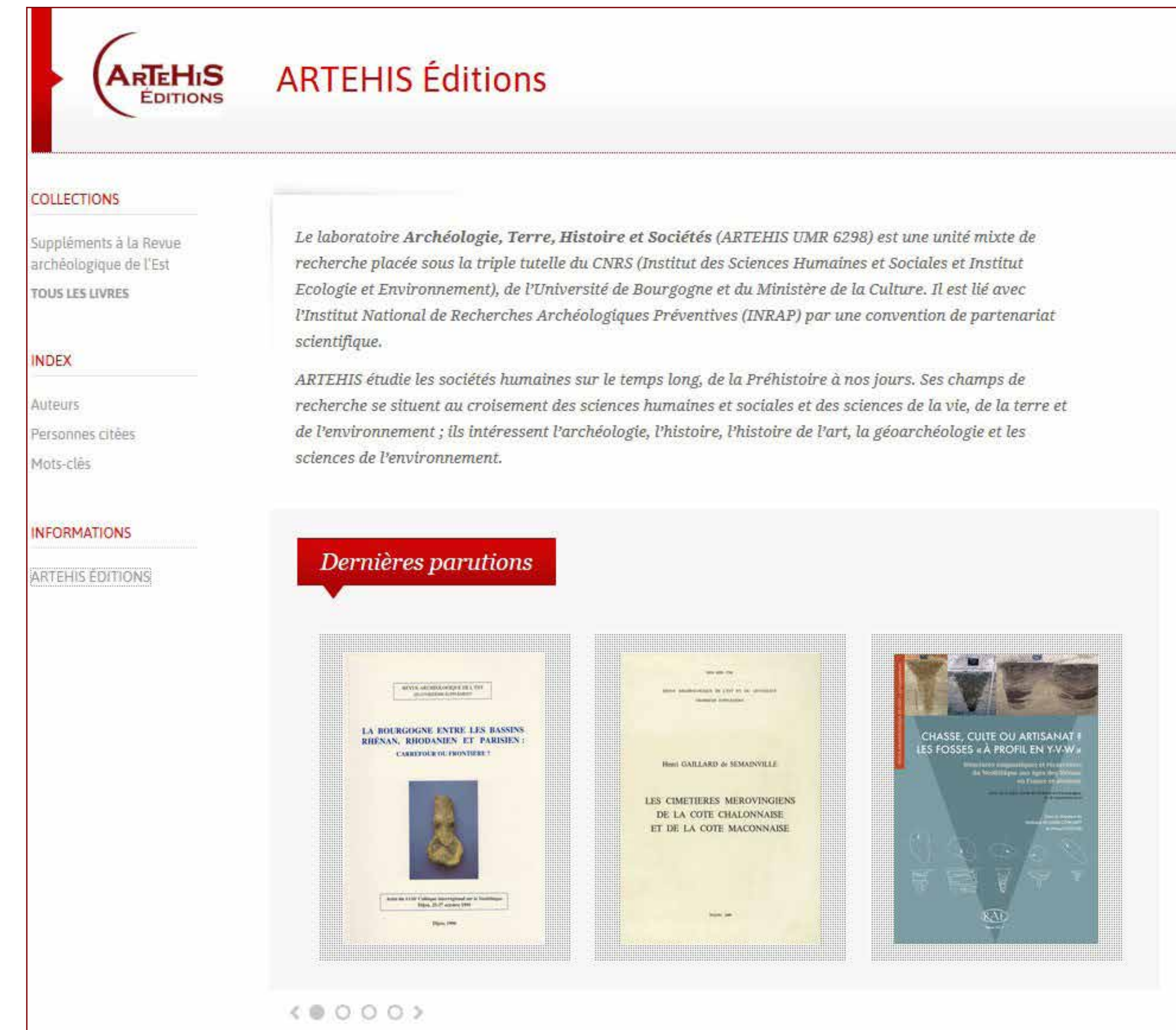
## Lancement du site éditeur ARTEHIS Editions

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°7 (septembre 2020)

Le laboratoire ARTEHIS a mis en ligne deux revues scientifiques : le Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre et la Revue archéologique de l'Est, publiées sur le portail d'Open Edition Journals depuis 2006 pour le Bucema et depuis 2008 pour la RAE. Des numéros hors-série, des suppléments et des collections liées à des projets de recherche ont complété peu à peu la livraison de leurs numéros annuels. Toute cette activité éditoriale a familiarisé l'équipe d'ARTEHIS avec l'édition numérique, les portails et les logiciels d'édition électronique. Une enquête menée auprès des membres de notre UMR a confirmé le besoin d'un nouveau media pour la publication de monographies, d'actes de colloques aussi bien que de thèses, de mémoires et d'instruments de recherche. Il est aussi ressorti de cette enquête l'idée d'une collection numérique, sur une plateforme privilégiant un accès libre, pour des publications nouvelles ou en rétroconversion. Il était aussi nécessaire de structurer la production scientifique d'ARTEHIS, de la rendre plus visible et accessible par les navigateurs et moissonneurs du web, dans un environnement scientifique efficace.

Le travail avec la plateforme Open Edition étant simple et opérant, et Open Edition Books s'ouvrant aux laboratoires, nous avons proposé de construire un site éditeur ARTEHIS consacré aux ouvrages sur cette interface spécifiquement dédiée aux livres. Comme pour les revues, Open Edition a proposé une solution gratuite, en appropriation, qui dégage de toute maintenance et évolutivité des outils et des serveurs. Plusieurs collègues connaissaient déjà l'outil Lodel, d'autres les ont rejoints et se sont formés à la chaîne éditoriale Métopes. Un circuit d'expertise a été mis en place. Un comité scientifique de lecture a été constitué ; il est composé de 32 membres issus des comités de rédaction des deux revues de l'unité, de chercheurs et d'ingénieurs d'ARTEHIS ainsi que d'experts extérieurs. Open Edition a accepté la demande de collections de livres et l'engagement de proposer trois nouveaux ouvrages chaque année.

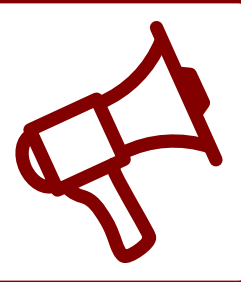
Le site éditeur ARTEHIS Editions comprendra trois collections, intitulées *Suppléments à la RAE*, *Monographies et Actes de colloques* et *Thèses et Mémoires*. La première collection réunit les suppléments à la *Revue Archéologique de l'Est* publiés depuis 1974. Ceux-ci ont été ocrisés à partir de fichiers PDF ou des ouvrages en format papier, et sont disponibles en format numérique depuis juillet 2020 (<https://books.openedition.org/artehis>). Les deux autres collections, en préparation, proposeront des contenus inédits. Plusieurs monographies, actes de journées d'études, *scripta minora* sont déjà en cours d'expertise.



Riche d'une recherche diverse et active, ARTEHIS avait grand besoin d'un support de publication pour ses ouvrages, souhaitait s'affranchir des coûts d'impression et réduire les délais d'édition. C'est ce que propose ce nouveau site éditeur et l'équipe qui lui est dédiée. En s'inscrivant dans le mouvement de la science ouverte, ARTEHIS Editions est résolument tourné vers l'avenir.

**Anthony Dumontet et Marie-José Gasse-Grandjean**  
[anthony.dumontet@u-bourgogne.fr](mailto:anthony.dumontet@u-bourgogne.fr) et [marie-jose.gasse-grandjean@u-bourgogne.fr](mailto:marie-jose.gasse-grandjean@u-bourgogne.fr)

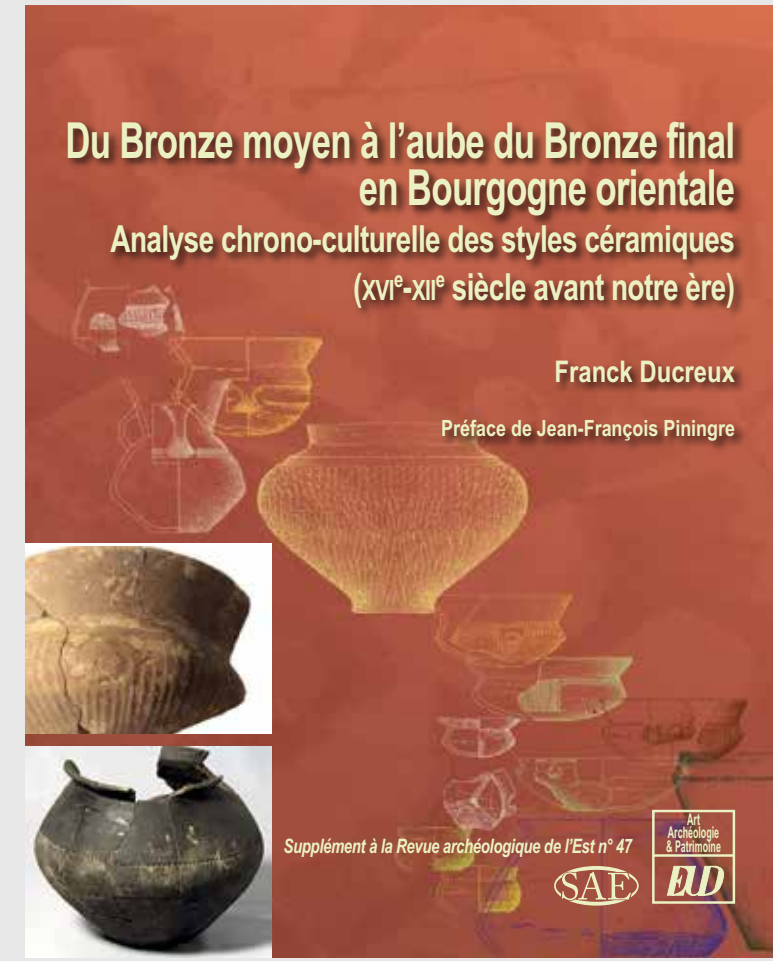




## Du Bronze moyen à l'aube du Bronze final en Bourgogne orientale : analyse chrono-culturelle des styles céramiques

47<sup>e</sup> supplément à la RAE

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°7 (septembre 2020)



L'actualité récente de la recherche a accordé une place importante à la période de transition Bronze moyen / Bronze final. Les nombreux travaux initiés par le colloque de Bruxelles (LECLERQ, WARMENBOL, 2013) et poursuivis par celui de Strasbourg, ont notamment permis de redéfinir les styles céramiques dans le Centre-Est de la France et d'aboutir à la définition d'un style Cannelé méridional illustré pour la première fois par M. Roscio dans sa thèse (Roscio, 2011). La Bourgogne tient une place importante au sein de ce concept culturel, grâce à un certain nombre de sites dont les fouilles récentes sont encore pour la plupart inédites. Par la publication monographique des deux sites

majeurs de la vallée de la Saône pour cette période, cet ouvrage offre une base solide pour une meilleure définition du style cannelé méridional en Bourgogne. Une synthèse chrono-culturelle élargie sur le plan géographique permet également une étude plus approfondie de ce style et notamment une première périodisation.

Le site d'Athée, *Champ de Grette* se localise dans le nord-est de la Côte-d'Or, près de la ville d'Auxonne, sur la Saône. Sa position sur une terrasse de la rive droite du cours d'eau en fait une situation géographique privilégiée et d'importantes occupations s'y sont tenues durant toute la préhistoire, du Paléolithique supérieur au premier Âge du Fer. Cette étude s'intéresse aux phases d'habitats datées de l'Âge du Bronze, dont les plus importantes se situent au Bronze moyen et au début du Bronze final. Ces occupations offrent un mobilier archéologique important, pour l'essentiel composé de céramique et de mobilier de mouture (meules, molettes). Les premières occupations de l'Âge du Bronze sont datées de la fin du Campaniforme et du Bronze ancien et n'ont pas révélé d'organisation spatiale très nette. Les principales structures à rattacher à cette occupation sont des fosses en Y qui orientent la fonction du site vers un site de chasse. Après un hiatus chronologique qui s'étend de la deuxième moitié du Bronze ancien au Bronze B2, le site est à nouveau occupé jusqu'au Bronze C1. Un niveau archéologique daté de cette période offre un mobilier archéologique abondant, essentiellement formé de céramiques, qui nous permettent de définir cette période sur les plans chronologiques et culturels. L'occupation principale du site se déroule au cours de la phase initiale du Bronze final avec l'implantation d'un habitat structuré qui évolue sur plusieurs périodes, du Bronze D1 au Hallstatt A2. La fonction agricole de cet habitat est bien démontrée par la présence d'un important mobilier de mouture et de stockage (meules, vases de stockages enterrés). Ici encore, le mobilier céramique,

très abondant, nous permet de préciser les aspects culturels et chronologiques de cette occupation. L'abandon du site survient peu après l'incendie d'un bâtiment au début de la vase moyenne du Bronze final. Ensuite, malgré de petites fréquentations à la fin du Bronze final et à la fin du premier Âge du Fer, le site est définitivement abandonné aux activités agricoles qui vont s'y développer jusqu'à nos jours.

Le site de Sevrey, *En Longeois* est implanté sur une terrasse alluviale de la rive droite de la Saône, près de la ville de Chalon-sur-Saône. Sa structure spatiale est formée d'une série de fosses contenant de grandes quantités de céramiques souvent brûlées. Il s'agit d'un site dont le caractère rituel est aujourd'hui évoqué, notamment grâce aux fouilles réalisées sur la commune voisine de Saint-Loup-de-Varenes, qui ont permis l'étude de structures et de dépôts sans équivoques. Le site a été occupé du Bronze D jusqu'au Hallstatt B2, période à laquelle un petit habitat rural se substitue à l'occupation du début du Bronze final.

Les recherches concernant le Bronze C et la phase initiale du Bronze final ont très rapidement progressé en Bourgogne par les fouilles des sites de Sevrey, *En Longeois* (Saône-et-Loire) et d'Athée, *Champ de Grette* (Côte-d'Or). Ces deux sites offrent d'abondants ensembles céramiques permettant la définition précise des périodes du Bronze C et de la transition Bronze D / Hallstatt A, à la fois sur des bases chronologiques et culturelles. Leur publication intégrale marque un jalon important pour la recherche sur l'Âge du Bronze régional, et plus largement du Centre-Ouest européen.

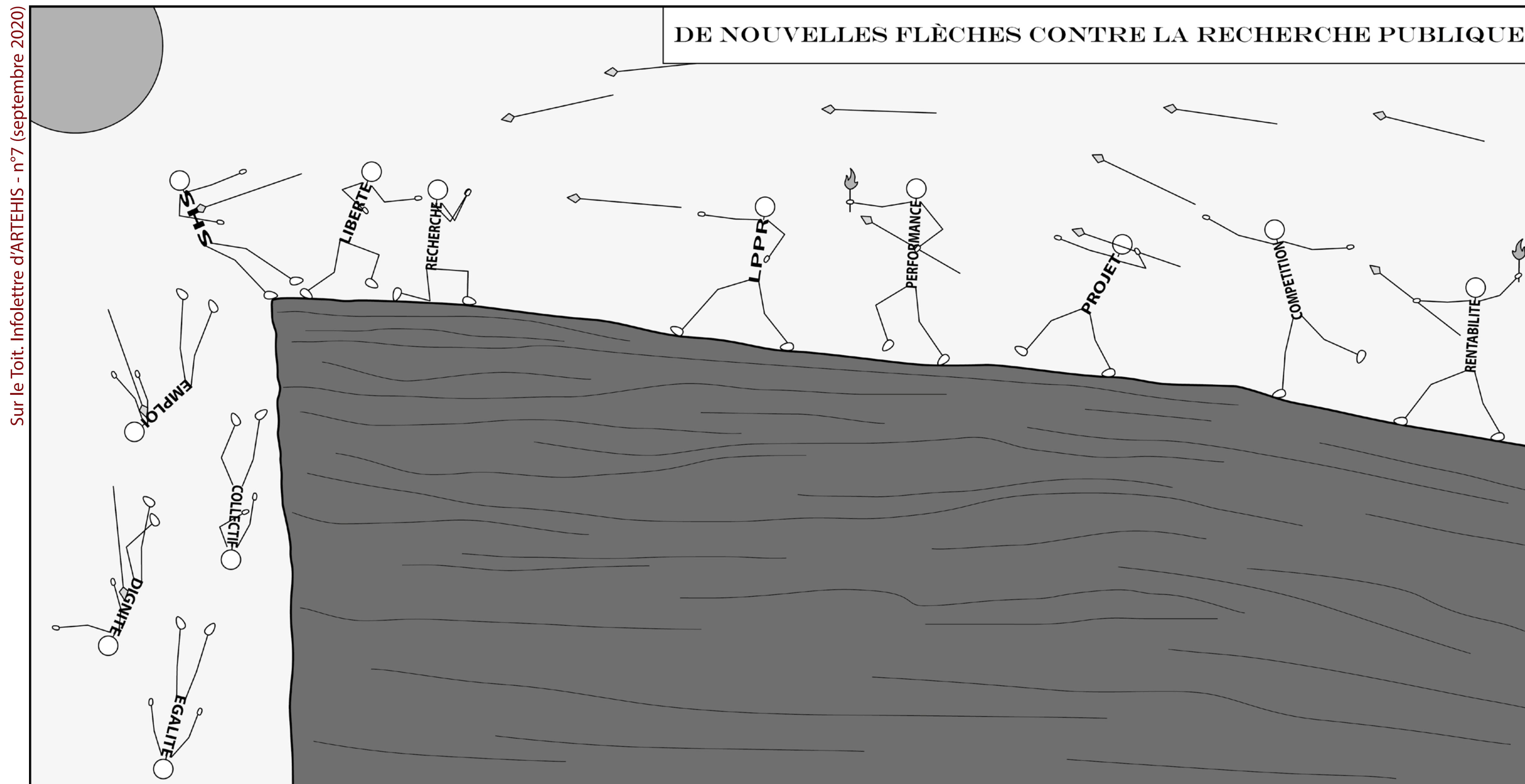
Franck DUCREUX, *Du Bronze moyen à l'aube du Bronze final en Bourgogne orientale : analyse chrono-culturelle des styles céramiques (XVI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle avant n.è.)* / avec la participation de François GAUCHET, Luc JACCOTTEY, Jean-Baptiste LAJOUX, Didier LAMOTTE, Mafalda ROSCIO et Dominique SORDOILLET ; préface de Jean-François PINIGRE, Dijon, E.U.D.-S.A.E., 524 p. (47<sup>ème</sup> suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*).

**En savoir plus**





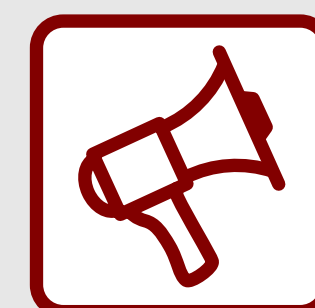
# Abécédaire indiscipliné de la recherche : la Loi pour la Programmation Pluriannuelle de la Recherche





# Sur le toit

## Infolettre d'ARTEHIS



**Directeur de publication :**

Sabine Lefebvre

**Equipe éditoriale :**

Mélanie Arnoult

Mélinda Bizri

Brigitte Colas

Fabienne Creuzenet

Sophie Desbois-Garcia

Anthony Dumontet

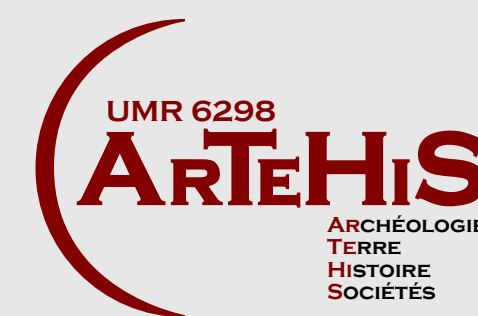
Marie-José Gasse-Grandjean

Claire Touzel

**Mise en page :**

Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos  
remarques et/ou  
suggestions à :  
[surletoit-artehis@ubfc.fr](mailto:surletoit-artehis@ubfc.fr)



UMR 6298 ARTEHIS  
Université de Bourgogne  
6 boulevard Gabriel  
21000 Dijon  
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>